

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 60 (1922)
Heft: 16

Artikel: Pinte vaudoise
Autor: J.-R. / R.-M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-217154>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISANT LE SAMEDI



PINTE VAUDOISE

L'AUBERGE ou, si vous aimez mieux, la « pinte » vaudoise a-t-elle un air caractéristique qui la distingue des auberges d'autres cantons du pays ? Il ne le semble pas. Si, pourtant, quelque chose s'y remarque d'emblée, qu'on ne rencontre pas aussi généralement ailleurs : la propreté ! C'est là, pour ainsi dire, tout le luxe de l'auberge vaudoise. Certes, c'est un luxe qui en vaut bien un autre.

Le mobilier de la pinte vaudoise ? Très modeste. Des tables, des tabourets ou des bancs de bois, tout simplement. L'absence de dossier oblige les clients à mettre coudes sur la table. Serait-ce de là que, nous autres Vaudois, avons, dit-on, pris l'habitude de « lever un peu trop le coude » ? Peut-être. La tentation est forte.

Aux murs, sans papier le plus souvent, de banales images, colorierées ou non, et suivant l'opinion politique du cabaretier, les portraits de Louis Ruchonnet, de Victor Ruffy, ou de quelque autre homme d'Etat du parti radical ou bien ceux de Paul Cérésole, du colonel Secré-tan, indices des idées « libérales » du maître du céans ; ou bien encore, mais plus rarement, celui d'Aloys Fauquex, dont la face pouponne et souriante contraste avec l'allure des principes dont il s'était fait le champion.

On voit aussi par ci par là le portrait du général Herzog ou celui du général Dufour et, depuis la guerre, celui du maréchal Joffre. La reproduction réduite du tableau de Gleyre, représentant le major Davel sur l'échafaud, a sa place aussi parfois dans cette galerie. Enfin, n'oublions pas les affiches officielles dont l'apposition est obligatoire et qu'on ne lit guère, et le tarif des vins, qui modère aujourd'hui la soif du consommateur. Dans un coin, un poêle de faïence, aux catelles vertes ou décorées de dessins d'un goût et d'une originalité qui ne sont pas toujours à louer. A défaut de poêle de faïence encastre dans le mur, un simple fourneau de fonte placé au milieu de la salle et autour duquel, dans les jours de grand froid, viennent se grouper les clients, la pipe à la bouche.

Tel est, en général, l'aspect de la pinte vaudoise du canton de Vaud. En ville, ce genre de café tend à disparaître. Il en est cependant quelques-uns encore, où les clients affluent, en dépit de l'exiguité, de la fumée et du défaut d'aération. C'est que le vin y est bon. Ce n'est qu'avec de bon vin qu'on attire le Vaudois. Trop de cafetiers l'ignorent encore. Il ne peut pas du « penazet », ni même de l'à-peu-près ; il lui faut du « farineux », vieux ou nouveau.

La pinte joue encore un rôle important dans les mœurs vaudoises. Non point qu'on boive chez nous plus qu'ailleurs ; on nous a fait, sur ce point, une réputation imméritaire. Mais, c'est autour d'un demi que s'éclaircissent et se résolvent les questions les plus divergentes, que se concluent les marchés, que se cimentent les amitiés, que s'éveille le fond de malice bonhomme qui est le propre du natif de cet heureux coin de terre.

— Jeannette, apporte-moi encore un demi... Que diable, on a bien le temps ! J.-R. R.-M.

(Extrait du numéro jubilaire publié à l'occasion du 50^{me} anniversaire de la Société suisse des Cafetiers.)

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
PUBLICITAS
Société Anonyme Suisse de Publicité
LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



LO SYNDICO DE PANTET-LÈ-GRESALLE

MONSU Guegnepetou étai syndico de Pantet-lè-Gresalle, dza du grand temps. Lé pe vilhio, d'ailieu, sè rappelavant pas que lâi ausse zu à Pantet-lè-Gresalle dâi z'autro syndico que dâi Guegnepetou. On étai syndico de père ein valet, quemet dâi z'autro que de père ein valet sant taupi, ào bin cordagni, ào mimameint célébâtero. Lo premi s'appelâve Fréderi-Césâr po cein que l'avâi étai fâ d'au temps que lâi avâi on certain Fréderi-Césâr de Laharpa que l'étai lo premi précaut d'au paï ; son valet que l'avâi reimpliâci son père s'appelâve Guegliamo-Henri, quemet lo crâno générat Dâofo, clli que dau Sonderbon ; lo valet de stisse l'avâi zu à nom Cyrus Guegnepetou. L'avant bâti dinse pè la mau que lo premi mâcllio que l'avâi étai primâ et que l'avant marquâ son nom su lo Herde-boque s'appelâve Cyrus. Clique que vo vu racontâ vouâ lâi desant Cacatoah : cein vengnâi que l'étai venu ào mondo l'annâie que lâi avâi zu on certain vorcan — onna montagne que fomme — lo Krakatoa que l'avâi chautâ fro et fê on mau terriblio. Et Cacatoah Guegnepetou l'étai assebin venu syndico.

L'è stisse que lâi pregnâi dâi bombardâie à tot frêsa ! T'einlevine ! Et que lâi ein arrevâve dâi iadzo dâi courieuse, quemet clliaque dau dzo devant le vôte l'âton passâ.

Sti dzo que vo dio, Guegnepetou l'étai zu avoué son petit tsé queri on caion tot amon lo coutset d'au velâdzo. L'avai bâta dein 'na tiêce, su lo tio dau tsé et li dèvessâi itre devant, à cambelion su lè brançâ.

Mâ l'a faliu quartettâ et bâire de clli l'iguie de cerise que lâi diant ein français d'au kirche et quand lo syndico sè eincambeliouna su son tsé l'étai bin bon sou. Et dzibllie !

L'étai oquie à vère ; lo tsevau que tracie ào dissime galop, lo syndico que tsantâve à sè rontre la coraille, lo caion que voulâve de pouâre et que dzevatâve dein sa tiêce ! Et pu que l'étai segottâ ào tot fin su la tserrâire gravâlaié avoué dâi melion asse gros que la tita.

Lo syndico bramâve :

Que dedans ces lieux...

Et lo caion mouethâve la fin dâi coupliet :

— Ieu ieu ieu !

Lo syndico ein avâi eimmodâ on autre :

Qui vive et soit heureux...

Lo caion l'étai oncora à la mima et fasâi :

— Heu eu eu !

Lo syndico :

Ciel entend nos vœux !...

Lo caion :

— Veu veu veu... veuh !

Lo syndico :

Va, mon enfant, défends bien ta patrie,
Et meurs s'il faut mourir...

Et lo caion :

— Voui, voui, voui !

Lo syndico :

Les fils seront dignes des pères,
Sonnez clairons ! roulez tambours !...

— Ou, ou, ou... i ! fasâi lo caion.

Lo syndico sè lè rappelâve tote et l'étai à clliaque que sè dit :

Les fiers potentats
Diront à leurs soldats :
Respect à l'Helvétie... i... e !

Lo caion que n'avâi jamais étâ atant senailli de sa vivanta via couilâve :

— Cri, coui, coui !

Et dinse on quart d'hâora doureint su lè melion à clli qu'ein pouâve lo mé, lo caion et lo syndico :

Mais l'ennemi nous trouve à la frontière,
Aux bords du Rhin !...

— Ouin, ouin, ouin !

Armons-nous pour la protéger,
Debout ! Debut ! pour la patrie... e !...

— Hi, hi, hi... e !

Liauba ! liauba ! por ariâ !...

— Ia, ia, ia !

Lo caion sè crayâ que l'étai dau tutche l'è po cein que repondâi « ia ! », tandu que lo tsé fasâi cra ! errrra ! errrra ! »

L'è arrevâ on momeint justo devant lo borni de cououna, iô lè buiandâire l'irant, que lo tsé l'a tellameint grelottâ et lo pouâi èdzevattâ, piattâ et fê lo train que lo lan devant de la tiêce sè trosse, que lo caion sè ve tsampâ einan : lo poûro syndico sè trâove à cambelion su son anglais que fasâi :

— Voui, voui, voui !

Tandu que lâi eimpougnive lè z'orolhie ein tsanteint :

Un jour, nous serons tous frères...

* * *

Cacatoah Guegnepetou n'è pas revenu syndico ài derrâire vote. Lè dzein l'ant de que voliâvant pas votâ po on coo que l'avâi fê chemolitse avoué son caion !

Marc à Louis, du Conteur.

LA LETTRE CÉLESTE



'EST celle qui apparut, dit-on, le 9 novembre 1721, aux habitants de la ville de Rembourg (?), en Allemagne, et des environs, « sans que personne ne sache par quoi, ni comment elle était suspendue dans les airs ».

Le manuscrit que nous avons sous les yeux, une copie datant de la fin du siècle passé, raconte que cette lettre « était écrite en lettre d'or et envoyée de Dieu par son ange. Ceux qui souhaiteront de la copier, elle s'inclinera à eux ; mais à ceux qui la regarderont avec indifférence, pour la décrier ou s'en moquer elle se retirera en l'air ».

Quel était le contenu de cette fameuse missive ? Toute une série d'observations qui, encore